

## CORPUS DE TEXTES JUSQU'À LA FIN DE L'ANNÉE

Analyses Roman.

### **Jeudi 26 mars :**

Dernier extrait de la princesse de Clèves

**ou**

Texte 11 Les liaisons dangereuses, lettre 48

### **Jeudi 2 avril:**

Texte12 Manon Lescaut rencontre

**ou**

Texte 13 Bel-Ami. Incipit

CLARA ET THOMAS

Analyses théâtre

### **Jeudi 9 avril :**

Texte14 Mariage de Figaro, Acte I, scène 1

CAROLINE S . JADE

**ou**

Texte15 Mariage de Figaro, Acte III, scène 16

ERWANN

### **Jeudi 30 avril :**

Texte16 Mariage de Figaro, Acte V, scène 3

MATEO

**ou**

Texte17 Molière, *Dom Juan*, Acte 1, scène 1

CAMILLE, TYA

### **Lundi 4 mai**

Texte 18 Molière, *Dom Juan*, Acte 3 scène 1 de « Mais laissons là la médecine » à « une petit mot s'il vous plaît ».

ELFIE, PAUL

**ou**

Texte19 Alfred Jarry, *Ubu Roi*, Acte V, scène 4

TOM

Analyses poésie

### **Jeudi 7 mai**

Texte 20 Charles Baudelaire, *Alchimie de la douleur*,

CAMILLE , TYA

**ou**

Texte 21 Charles Baudelaire, *L'ennemi*, p.29

THIBAULT,  
FÉLICIEN

### **Jeudi 14 mai**

Texte 22 Charles Baudelaire, *Le vampire*, p.71

LEA

**ou**

Texte 23 Arthur Rimbaud, *Alchimie du verbe*

EMILIE ,  
MAELLE, WENDY

### **Mardi 19 mai**

Texte 24 Guillaume Apollinaire, *Zone (25 premiers vers)*

MATEO

ou

Texte 25 Leopold Sedar Senghor, *Femme noire*

ERWANN

\*\*\*

**Texte 11 :Cholderos de LACLOS, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre XLVIII, 1782**

*Les Liaisons dangereuses racontent, sous la forme d'un roman épistolaire composé de 175 lettres, l'histoire de deux aristocrates libertins, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont. Tout au long du récit, ils ne cessent, au travers des lettres qu'ils s'envoient, de vanter leurs exploits de séduction, de débauche et de conquêtes amoureuses. Merteuil et Valmont étaient autrefois amants. La première lance un défi au second : si Valmont parvient à conquérir la présidente de Tourvel, qui est âgée de 22 ans et qui est alors mariée, Merteuil s'offrira de nouveau à lui. Dans cette perspective de séduction, Valmont écrit la lettre suivante à la Présidente de Topurvel, sur le dos d'une ancienne maîtresse, Emilie, rencontrée par hasard et avec laquelle il a décidé de passer la nuit ...*

***Du Vicomte de Valmont à la Présidente Tourvel***

C'est après une nuit orageuse, & pendant laquelle je n'ai pas fermé l'œil ; c'est après avoir été sans cesse ou dans l'agitation d'une ardeur dévorante, ou dans l'entier anéantissement de toutes les facultés de mon âme, que je viens chercher auprès de vous, Madame, un calme dont j'ai besoin, & dont pourtant je n'espère pas pouvoir jouir encore. En effet, la situation où je suis en vous écrivant me fait connaître, plus que jamais, la puissance irrésistible de l'amour ; j'ai peine à conserver assez d'empire sur moi **(1)** pour mettre quelque ordre dans mes idées ; & déjà je prévois que je ne finirai pas cette Lettre, sans être obligé de l'interrompre. Quoi ! ne puis-je donc espérer que vous partagerez quelque jour le trouble que j'éprouve en ce moment ? J'ose croire cependant que, si vous le connaissiez bien, vous n'y seriez pas entièrement insensible. Croyez-moi, Madame, la froide tranquillité, le sommeil de l'âme, image de la mort, ne mènent point au bonheur ; les passions actives peuvent seules y conduire ; & malgré les tourments que vous me faites éprouver, je crois pouvoir assurer sans crainte, que, dans ce moment même, je suis plus heureux que vous. En vain m'accablez-vous de vos rigueurs désolantes ; elles ne m'empêchent point de m'abandonner entièrement à l'amour, & d'oublier, dans le délire qu'il me cause, le désespoir auquel vous me livrez. C'est ainsi que je veux me venger de l'exil **(2)** auquel vous me condamnez. Jamais je n'eus tant de plaisir en vous écrivant ; jamais je ne ressentis, dans cette occupation, une émotion si douce, & cependant si vive. Tout semble augmenter mes transports **(3)**: l'air que je respire est brûlant de volupté ; la table même sur laquelle je vous écris, consacrée pour la première fois à cet usage, devient pour moi l'autel sacré de l'amour ; combien elle va s'embellir à mes yeux ! j'aurai tracé sur elle le serment de vous aimer toujours ! Pardonnez, je vous en supplie, le délire que j'éprouve. Je devrais peut-être m'abandonner moins à des transports que vous ne partagez pas : il faut vous quitter un moment pour

dissiper une ivresse qui s'augmente à chaque instant, & qui devient plus forte que moi.

Je reviens à vous, Madame, & sans doute j'y reviens toujours avec le même empressement (4). Cependant le sentiment du bonheur a fui loin de moi ; il a fait place à celui des privations cruelles. A quoi me sert-il de vous parler de mes sentiments, si je cherche en vain les moyens de vous en convaincre ? Après tant d'efforts réitérés, la confiance & la force m'abandonnent à la fois. Si je me retrace encore les plaisirs de l'amour, c'est pour sentir plus vivement le regret d'en être privé. Je ne me vois de ressource que dans votre indulgence, & je sens trop, dans ce moment, combien j'en ai besoin pour espérer de l'obtenir. Cependant jamais mon amour ne fut plus respectueux, jamais il ne dut moins vous offenser ; il est tel, j'ose le dire, que la vertu la plus sévère ne devrait pas le craindre : mais je crains moi-même de vous entretenir plus longtemps de la peine que j'éprouve. Assuré que l'objet qui la cause ne la partage pas, il ne faut pas au moins abuser de ses bontés ; & ce serait le faire, que d'employer plus de temps à vous retracer cette douloureuse image. Je ne prends plus que celui de vous supplier de me répondre, & de ne jamais douter de la vérité de mes sentiments.

Écrite de P... daté de Paris, ce 30 août.

**(1) Conserver assez d'empire sur moi** : Me dominer, me maîtriser.

**(2) Me venger de l'exil** : La présidente de Tourvel a demandé au marquis de s'éloigner d'elle.

**(3) Transports** : Dans la langue classique, il s'agit d'une émotion très vive, d'un sentiment passionné.

**(4) Empressement** : Assiduité, zèle, application à faire quelque chose.

\*\*\*

**Texte 12 : Antoine François PREVOST, dit l'abbé Prévost, *Manon Lescaut*, 1753**

J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens. Hélas ! que ne le marquai-je un jour plus tôt ! J'aurais porté chez mon père toute mon innocence. La veille même de celui que je devais quitter cette ville, étant à me promener avec mon ami, qui s'appelait Tiberge, nous vîmes arriver le coche d'Arras, et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendent. Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité. Il en sortit quelques femmes qui se retirèrent aussitôt ; mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta seule dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait de faire tirer son équipage des paniers. Elle me parut si charmante, que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention ; moi, dis-je, dont

tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport **(1)**. J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais, loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur.

Quoiqu'elle fût encore moins âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée. Je lui demandai ce qui l'amenait à Amiens, et si elle y avait quelques personnes de connaissance. Elle me répondit ingénument **(2)** qu'elle y était envoyée par ses parents pour être religieuse. L'amour me rendait déjà si éclairé depuis un moment qu'il était dans mon cœur, que je regardai ce dessein **(3)** comme un coup mortel pour mes désirs. Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments ; car elle était bien plus expérimentée que moi : c'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir, qui s'était déjà déclaré, et qui a causé dans la suite tous ses malheurs et les miens.

**(1) Transport** : Mouvement de passion si intense qu'il nous conduit hors de nous-mêmes

**(2) Ingénument** : De manière tellement simple qu'elle frôle la naïveté par sa franchise

**(3) Dessein** : Projet, perspective

\*\*\*

**Texte 13 : Guy de MAUPASSANT, *Bel Ami*, Partie I, chapitre I, incipit, 1885**

*Le roman Bel-Ami s'ouvre sur un incipit in medias res. Il s'agit du portrait en mouvement de Georges Duroy, jeune Normand sans le sou, fils d'aubergistes, ancien militaire revenu d'une campagne en Afrique, bien décidé à conquérir la capitale. Au début du roman, c'est un modeste employé du bureau des chemins de fer du Nord, qui va se faire un réseau dans les milieux du journalisme et de la politique et utiliser son charme pour gravir les marches de la société. Dans cet extrait, le lecteur suit la déambulation du héros dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris.*

Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant.

Comme il portait beau, par nature et par pose d'ancien sous-officier, il cambra sa taille, frisa sa moustache d'un geste militaire et familier, et jeta sur les dîneurs attardés un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon, qui s'étendent comme des coups d'épervier.

Les femmes avaient levé la tête vers lui, trois petites ouvrières, une maîtresse de musique entre deux âges, mal peignée, négligée, coiffée d'un chapeau toujours poussiéreux et vêtue toujours d'une robe de travers, et deux bourgeoises avec leurs maris, habituées de cette gargote **(1)** à prix fixe.

Lorsqu'il fut sur le trottoir, il demeura un instant immobile, se demandant ce qu'il allait

faire. On était au 28 juin, et il lui restait juste en poche trois francs quarante pour finir le mois. Cela représentait deux dîners sans déjeuners, ou deux déjeuners sans dîners, au choix. Il réfléchit que les repas du matin étant de vingt-deux sous, au lieu de trente que coûtaient ceux du soir, il lui resterait, en se contentant des déjeuners, un franc vingt centimes de boni **(2)**, ce qui représentait encore deux collations au pain et au saucisson, plus deux bocks **(3)** sur le boulevard. C'était là sa grande dépense et son grand plaisir des nuits ; et il se mit à descendre la rue Notre-Dame-de-Lorette.

Il marchait ainsi qu'au temps où il portait l'uniforme des hussards **(4)**, la poitrine bombée, les jambes un peu entrouvertes comme s'il venait de descendre de cheval ; et il avançait brutalement dans la rue pleine de monde, heurtant les épaules, poussant les gens pour ne point se déranger de sa route. Il inclinait légèrement sur l'oreille son chapeau à haute forme assez défraîchi, et battait le pavé de son talon. Il avait l'air de toujours défier quelqu'un, les passants, les maisons, la ville entière, par chic de beau soldat tombé dans le civil.

Quoique habillé d'un complet de soixante francs, il gardait une certaine élégance tapageuse, un peu commune, réelle cependant. Grand, bien fait, blond, d'un blond châtain vaguement roussi, avec une moustache retroussée, qui semblait mousser sur sa lèvre, des yeux bleus, clairs, troués d'une pupille toute petite, des cheveux frisés naturellement, séparés par une raie au milieu du crâne, il ressemblait bien au mauvais sujet des romans populaires.

**(1) Gargote**: Restaurant servant des plats simples et peu chers.

**(2) boni** : Différence positive entre une somme que l'on constate au moment d'un inventaire et la valeur que l'on avait prévue initialement.

**(3) Bocks** : Verre à bière d'une capacité d'un quart de litre dont on se sert dans les brasseries et les cafés.

**(4) Hussards** : Troupe militaire de cavaliers d'élite très mobiles, armés d'un pistolet, d'un fusil et d'un sabre, chargés de harceler l'ennemi et de le pourchasser lorsqu'il est en débâcle.

\*\*\*

**Texte 17 : Jean-Baptiste POQUELIN, dit MOLIERE, *Dom Juan ou le festin de pierre*, Acte I, scène 1, 1665**

*La pièce s'ouvre sur un dialogue entre Sganarelle, serviteur de Dom Juan, et Gusman, serviteur de Done Elvire. Dom Juan vient d'épouser Done Elvire, mais il est parti sans donner de ses nouvelles.*

**Scène I**

*Sganarelle, Gusman.*

### Sganarelle

Eh ! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est don Juan.

### Gusman

Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie **(1)** ; et je ne comprends point comme, après tant d'amour et tant d'impatience témoignée, tant d'hommages pressants, de vœux, de soupirs et de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes **(2)** et de serments réitérés **(3)**, tant de transports **(4)** enfin, et tant d'emportements qu'il a fait paraître, jusqu'à forcer, dans sa passion, l'obstacle sacré d'un couvent, pour mettre done **(5)** Elvire en sa puissance **(6)**; je ne comprends pas, dis-je, comme, après tout cela, il aurait le cœur de pouvoir manquer à sa parole.

### Sganarelle

Je n'ai pas grande peine à le comprendre, moi ; et, si tu connaissais le pèlerin **(7)**, tu trouverais la chose assez facile pour lui. Je ne dis pas qu'il ait changé de sentiments pour done Elvire, je n'en ai point de certitude encore. Tu sais que, par son ordre, je partis avant lui ; et, depuis son arrivée il ne m'a point entretenu **(8)**; mais, par précaution, je t'apprends, *inter nos* **(9)**, que tu vois en don Juan, mon maître, le plus grand scélérat **(10)** que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc **(11)**, un hérétique **(12)**, qui ne croit ni ciel, ni saint, ni Dieu, ni loup-garou, qui passe cette vie en véritable bête brute, un pourceau d'Épicure **(13)**, un vrai Sardanapale **(14)**, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances **(15)** chrétiennes qu'on lui peut faire, et traite de billevesées **(16)** tout ce que nous croyons. Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse ; crois qu'il aurait plus fait pour contenter sa passion, et qu'avec elle il aurait encore épousé toi, son chien et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter ; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles ; et c'est un épouseur à toutes mains **(17)**. Dame, demoiselle **(18)**, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui ; et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce serait un chapitre à durer jusqu'au soir. Tu demeures surpris, et changes de couleur à ce discours : ce n'est là qu'une ébauche du personnage ; et pour en achever le portrait, il faudrait bien d'autres coups de pinceau. Suffit qu'il faut que le courroux **(19)** du ciel l'accable quelque jour ; qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterais qu'il fût déjà je ne sais où **(20)**. Mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose ; il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie **(21)**; la crainte en moi fait l'office du zèle **(21)**, bride **(22)** mes sentiments, et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste. Le voilà qui vient se promener dans ce palais, séparons-nous. Écoute, au moins : je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la

bouche ; mais s'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti.

(1) **perfidie** : tromperie

(2) **protestations ardentes** : déclarations passionnées, fougueuses

(3) **réitérées** : répétées

(4) **transports** : manifestations vives d'un sentiment

(5) **don** : Titre de noblesse qui signifie « seigneur » en espagnol (doña). Ici féminisé par Molière, d'où la terminaison en « e ».

(7) **Pèlerin** : Ici, sens figuré : homme rusé, adroit

(8) **entretenu** : parlé

(9) **inter nos** : entre nous en latin

(10) **scélérat** : criminel

(11) **Turc** : L'empire ottoman dirigé par les Turcs était l'une des principales menaces pour l'Occident au XVII<sup>e</sup> siècle. Ici « musulman » par opposition aux catholiques.

(12) **Hérétique** : Qui soutient des idées contraires aux croyances dominantes en matière de religion.

(13) **Pourceau d'Epicure** : Epicure est un philosophe grec (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>s. Avant JC) dont la morale, fondée sur la recherche du plaisir, était interprétée comme une incitation à la débauche. L'expression « pourceau d'Epicure » est issue d'un texte d'Horace (poète latin, 1<sup>e</sup> s. av. JC).

(14) **Sardanapale** : (VIII<sup>e</sup> s. av. JC) : roi d'Assyrie (pays oriental de l'antiquité) réputé pour avoir mené une vie dominée par la recherche des plaisirs

(15) **Billevesées** : Idées creuses, idioties, bêtises, discours frivole et ridicule

(16) **Épouseur à toutes mains** : homme prêt à tous les mariages

(17) **Dame, demoiselle** : femme ou jeune fille de la noblesse

(18) **Courroux** : colère intense

(19) **Je ne sais où** : En enfer, mais Sganarelle n'ose pas employer ce mot.

(20) **En dépit que j'en aie** : malgré tout

(21) **Fait l'office du zèle** : remplace l'application au travail et le souci de bien servir

(22) **Bride** : retient

\*\*\*

**Texte 18 : Jean-Baptiste POQUELIN, dit MOLIERE, *Dom Juan ou le festin de pierre*, Acte III, scène 1, 1665**

*Douze hommes à cheval, menés par les deux frères de Done Elvire, pourchassent Dom Juan pour laver l'honneur de leur sœur. Dom Juan a demandé à son valet Sganarelle de se déguiser en son maître. Ce dernier, refusant de risquer sa mort à sa place, a préféré se déguiser en médecin. Dom Juan, pour sa part, a revêtu un habit de campagne.*

\*\*\*

**Texte 19 : Alfred JARRY, *UBU ROI*, Acte V, Scène 4, 1896**

*Le père Ubu assassine le roi Venceslas de Pologne alors qu'il était à son service et prend le pouvoir à sa place. Il fait tuer les nobles – « J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir le royaume je vais faire périr tous les Nobles et prendre leurs biens » – puis ceux qui l'ont aidé à faire son coup d'État. Cependant, Ubu Roi doit faire attention au fils du roi déchu Venceslas, le prince Bougrelas. Père Ubu est tout au long de l'œuvre mené en bateau par sa femme, qui va lui voler son argent, l'obligeant à la fin de la pièce à fuir le pays avec ceux qui sont sous ses ordres et qui lui sont demeurés fidèles. Dans cette scène, Père et Mère Ubu embarquent pour la France où le Père Ubu envisage de se faire nommer « Maître des phynances à Paris ». Pour aller en France, ils passent par « Elseneur », qui est la ville du Danemark où se déroule l'intrigue d'Hamlet de Shakespeare.*

*Le pont d'un navire courant au plus près sur la Baltique.*

*Sur le pont le PERE UBU et toute sa bande.*

LE COMMANDANT

Ah! quelle belle brise **(1)**.

PERE UBU

Il est de fait que nous filons avec une rapidité qui tient du prodige **(2)**. Nous devons faire au moins un million de nœuds **(3)** à l'heure, et ces nœuds ont ceci de bon qu'une fois faits ils ne se défont pas. Il est vrai que nous avons vent arrière.

PILE

Quel triste imbécile.

*Une risée arrive, le navire couche et blanchit la mer.*

PERE UBU

Oh! Ah! Dieu! nous voilà chavirés. Mais il va tout de travers, il va tomber, ton bateau.

LE COMMANDANT

Tout le monde sous le vent, bordez la misaine **(4)**!

PERE UBU

Ah! mais non, par exemple! Ne vous mettez pas tous du même côté! C'est imprudent

ça. Et supposez que le vent vienne à changer de côté: tout le monde irait au fond de l'eau et les poissons nous mangeront.

LE COMMANDANT

N'arrivez pas, serrez **(5)** près et plein!

PERE UBU

Si! Si! Arrivez. Je suis pressé, moi! Arrivez, entendez-vous! C'est ta faute, brute de capitaine, si nous n'arrivons pas. Nous devrions être arrivés. Oh oh, mais je vais commander, moi, alors! Pare à virer **(6)**! A Dieu vat **(7)**. Mouillez **(8)**, virez vent devant, virez vent arrière. Hissez les voiles, serrez les voiles, la barre dessus, la barre dessous, la barre à côté. Vous voyez, ça va très bien. Venez en travers à la lame **(9)** et alors ce sera parfait.

*Tous se tordent, la brise fraîchit.*

LE COMMANDANT

Amenez le grand foc **(10)**, prenez un ris aux huniers **(11)**.

PERE UBU

Ceci n'est pas mal, c'est même bon! Entendez-vous, monsieur l'Equipage? amenez le grand coq et allez faire un tour dans les pruniers.

*Plusieurs agonisent de rire. Une lame embarque.*

PERE UBU

Oh! quel déluge! Ceci est un effet des manœuvres que nous avons ordonnées.

MERE UBU ET PILE

Délicieuse chose que la navigation!

*Deuxième lame embarque.*

PILE, *inondé.*

Méfiez-vous de Satan et de ses pompes **(12)**.

PERE UBU

Sire garçon, apportez-nous à boire.

*Tous s'installent à boire.*

MERE UBU

Ah! quel délice de revoir bientôt la douce France, nos vieux amis et notre château de Mondragon!

PERE UBU

Eh! nous y serons bientôt. Nous arrivons à l'instant sous le château d'Elseneur.

PILE

Je me sens ragaillardi à l'idée de revoir ma chère Espagne.

COTICE

Oui, et nous éblouirons nos compatriotes des récits de nos aventures merveilleuses.

PERE UBU

Oh! ça évidemment! Et moi je me ferai nommer Maître des Finances à Paris.

MERE UBU

C'est cela! Ah! quelle secousse!

COTICE

Ce n'est rien, nous venons de doubler la pointe **(13)** d'Elseneur.

PILE

Et maintenant notre noble navire s'élançe à toute vitesse sur les sombres lames de la mer du Nord.

PERE UBU

Mer farouche et inhospitalière qui baigne le pays appelé Germanie, ainsi nommé parce que les habitants de ce pays sont tous cousins germains.

MERE UBU

Voilà ce que j'appelle de l'érudition. On dit ce pays fort beau.

PERE UBU

Ah! messieurs! si beau qu'il soit il ne vaut pas la Pologne. S'il n'y avait pas de Pologne il n'y aurait pas de Polonais!

[FIN]

**(1) Brise :** Vent doux

**(2) Prodige :** Miracle

**(3) Noeud :** Unité de vitesse utilisée en navigation, correspondant à 1 mille marin par heure, soit exactement 1,852 km/h.

**(4) Misaine :** Voile la plus basse placée à l'avant d'un navire.

**(5) Serrer :** Ramener les voiles plus près de l'axe du bateau

**(6) Virer :** Tourner de façon à prendre le vent de l'autre côté de la voile

**(7) A dieu vat :** **Sens littéral :** Ordre donné pour virer de bord face au vent / **Sens symbolique :** S'en remettre à Dieu lorsque l'on n'a plus d'autre possibilité (équivalent de « si Dieu le veut »).

**(8) Mouiller :** Jeter l'ancre pour arrêter le navire

**(9) Lame :** Vague puissante

**(10) Grand foc :** Voile avant d'un navire

**(11) Prendre le ris au hunier :** Replier une partie de la surface de la voile pour adapter la voilure à la force du vent.

**(12) Pompes :** Plaisirs fondés sur des illusions faites pour séduire et induire en erreur

**(13) Pointe** : Espace de terre qui s'avance dans la mer

\*\*\*

**Texte 23** : Arthur RIMBAUD, *Une saison en enfer 1873, Délires II*, « **ALCHIMIE DU VERBE** », 1870

*Une saison en enfer* est un recueil de poèmes en prose, publié à compte d'auteur. Si la section intitulée « Alchimie du verbe » est conçue dès novembre 1870, les autres poèmes ont été rédigés d'avril à août 1873. Une Saison en enfer est la seule œuvre dont Rimbaud ait entrepris la publication, certes à compte d'auteur, mais sous la forme d'un recueil dont il a décidé l'ordre. Seuls sept exemplaires d'auteur sont distribués par Rimbaud à ses amis dont le poète Verlaine avec lequel il a entretenu une relation aussi orageuse qu'intense. Rimbaud n'a donc pas encore 17 ans lorsqu'il rédige « Alchimie du verbe »

À moi **(1)**. L'histoire d'une de mes folies.

Depuis longtemps je me vantais de posséder tous les paysages possibles, et trouvais dérisoires les célébrités de la peinture et de la poésie moderne.

J'aimais les peintures idiotes, dessus de portes, décors, toiles de saltimbanques **(2)**, enseignes **(3)**, enluminures **(4)** populaires ; la littérature démodée, latin d'église, livres érotiques sans orthographe, romans de nos aïeules **(5)**, contes de fées, petits livres de l'enfance, opéras vieux, refrains niais, rythmes naïfs.

Je rêvais croisades, voyages de découvertes dont on n'a pas de relations **(6)**, républiques sans histoires, guerres de religion étouffées, révolutions de mœurs, déplacements de races et de continents : je croyais à tous les enchantements.

J'inventai la couleur des voyelles **(7)**! - A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert. - Je réglai la forme et le mouvement de chaque consonne, et, avec des rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre, à tous les sens. Je réservais la traduction.

Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable. Je fixais des vertiges.

**(1) A moi** : C'est à Rimbaud de parler

**(2) Saltimbanques** : Comédiens ambulants

**(3) enseignes** : Images publicitaires ou commerciales

**(4) enluminures** : Illustrations d'un manuscrit au moyen-âge

**(5) aïeules** : ancêtres

**(6) relations** : récits (du verbe relater)

**(7)** Allusion au sonnet « Voyelles »

\*\*\*

**Texte 24 : Guillaume APOLLINAIRE, *Alcools*, « Zone » (24 premiers vers), 1913**

*Ce recueil, qu'Apollinaire mit 15 ans à élaborer, annonce la quête de modernité, de jeu avec la tradition, de renouvellement formel de la poésie de l'auteur. C'est après avoir assisté à une lecture par Blaise Cendrars de sa future publication, La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France, qu'Apollinaire aurait décidé de transformer à son tour son futur recueil. Il y plaça Zone en ouverture, ce qui lui donna valeur de manifeste, et supprima toute trace de ponctuation, s'inspirant de l'innovation de Cendrars. Bien qu'il soit le dernier à avoir été écrit, « Zone » ouvre ce recueil publié en 1913.*

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes

La religion seule est restée toute neuve la religion

Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation **(1)**

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme

L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X **(2)**

Et toi que les fenêtres observent la honte te retient

D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin

Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut

Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux

Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières

Portraits des grands hommes et mille titres divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom

Neuve et propre du soleil elle était le clairon

Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes

Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent

Le matin par trois fois la sirène y gémit

Une cloche rageuse y aboie vers midi  
Les inscriptions des enseignes et des murailles  
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent  
J'aime la grâce de cette rue industrielle  
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

**(1) Port-Aviation** : Premier aéroport organisé au monde, situé à Viry-Châtillon, inauguré en mai 1909

**(2) Pie X** : Pape de 1903 à 1914, il aurait béni un aviateur du nom d'André Beaumont, vainqueur de la course Paris-Rome en 1911

\*\*\*

**Texte 25 : Leopold SEDAR SENGHOR, CHANTS D'OMBRE, « FEMME NOIRE », 1945**

*Léopold Sédar Senghor, né en 1906 au Sénégal, et mort en 2001 en France, est un poète, écrivain, homme d'État français, puis sénégalais et premier président de la République du Sénégal (1960-1980). Il fut aussi le premier Africain à siéger à l'Académie française. Sa poésie est construite sur l'espoir de créer une Civilisation de l'Universel, fédérant les traditions par-delà leurs différences. Dans sa poésie, il approfondit le concept de négritude, notion introduite par Aimé Césaire qui la définit ainsi : « La négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture ».*

Femme nue, femme noire  
Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté  
J'ai grandi à ton ombre; la douceur de tes mains bandait mes yeux  
Et voilà qu'au cœur de l'Été et de Midi,  
Je te découvre, Terre promise, du haut d'un haut col calciné  
Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle

Femme nue, femme obscure  
Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fais  
lyrique ma bouche  
Savane aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses ferventes du  
Vent d'Est  
Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur  
Ta voix grave de contralto **(1)** est le chant spirituel de l'Aimée

Femme noire, femme obscure  
Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux flancs  
des princes du Mali  
Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur la nuit de ta peau.  
Délices des jeux de l'Esprit, les reflets de l'or rouge sur ta peau qui se  
moire **(2)**

A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse aux soleils prochains de tes yeux.

Femme nue, femme noire  
Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'Éternel  
Avant que le destin jaloux ne te réduise en cendres pour nourrir les racines de la vie.

**(1) Contralto** : Tonalité la plus grave des voix de femme en musique.

**(2) se moirer** : Avoir un éclat changeant, qui semble changer de couleur selon les reflets de la lumière et l'endroit depuis lequel il est observé.